

L L'Horeca retrouve son niveau d'avant crise mais des inquiétudes persistent: "Celui qui ne répercute pas l'inflation sur ses tarifs fera faillite"

Les incertitudes sanitaires, la pénurie de main-d'œuvre et l'explosion des coûts empêchent le secteur de se réjouir.

A. Msc.

Publié le 30-05-2022 à 17h05 - Mis à jour le 30-05-2022 à 17h25



Trouver du personnel Horeca motivé reste difficile en temps d'incertitudes, même si c'est plus simple de combler les "trous" dans les grandes villes. ©JC Guillaume

Fluctuat nec mergitur ("Battu par les flots, il ne coule pas"), l'Horeca tient bon. Il retrouve même quasiment son niveau d'activité en termes de jours travaillés qu'avant la crise sanitaire, qui l'a particulièrement mis à mal, selon le spécialiste en ressources humaines SD Worx.

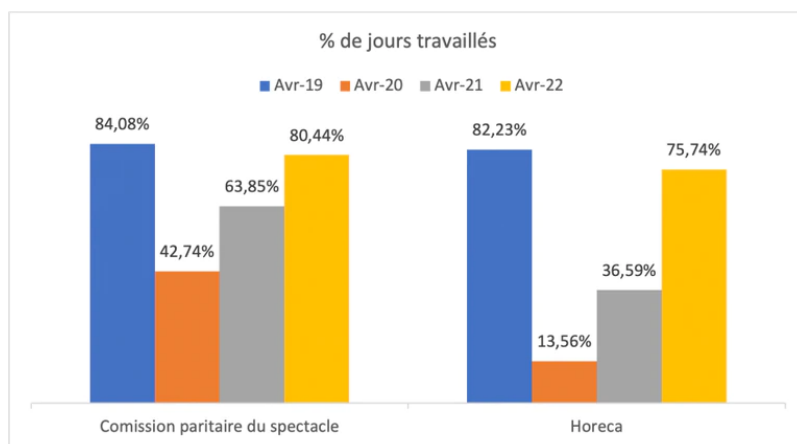
"Les pourcentages des jours travaillés suivent une évolution positive en Belgique. L'année 2022 est la première depuis 2020 où les secteurs ont quasiment pu fonctionner

sans restriction du gouvernement, mis à part ceux où le CST a été imposé pour des raisons sanitaires", précise l'organisme.

L'activité pour le mois d'avril 2022 atteint effectivement 75,74 % pour le secteur, contre 36,59 % en 2021 et 13,56 % en 2020. Celui-ci dépassait les 80 % sur la même période en 2019, avant la pandémie.

"Certains sous-secteurs de l'industrie hôtelière et de la restauration, tels que les campings, les restaurants et les bars, font encore mieux. De bon augure alors que l'été, période très importante pour l'Horeca, n'est plus si loin", précise encore SD Worx, qui s'est fondé sur une analyse de données portant sur 70 000 employeurs et près d'un million de salariés du pays. L'absentéisme de courte durée a également diminué de 3,46 %, mentionne le spécialiste.

"Les indicateurs suivent une tendance positive. Le travail reprend un rythme quasiment normal, avec moins de maladies et de congés pendant les vacances scolaires, il y a cependant toujours moins de travail qu'en 2019, l'année avant le Covid", commente Sébastien Dufour, directeur régional PME chez SD Worx. Le secteur des arts et du spectacle se porte également bien, ce qui rassure avant l'été, saison des événements par excellence.



©SD Worx

Toujours un problème : la pénurie de main-d'œuvre

Pour Thierry Neyens, administrateur et ex-président de la Fédération Horeca Wallonie, ces chiffres sont une bonne nouvelle mais ne peuvent pas cacher certaines inquiétudes

pour l'avenir.

"Après avoir goûté aux congés forcés, les horaires de l'Horeca et les contraintes du travail le week-end repoussent certains travailleurs. Il faut trouver un équilibre. C'est pour cela que nous proposons des congés le samedi ou une meilleure adaptation. Le secteur travaille à améliorer l'attractivité de l'Horeca, et ce en dialogue avec les partenaires sociaux", avance-t-il.

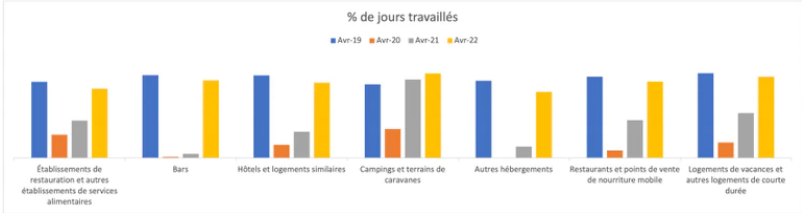
"L'Horeca reste une opportunité, avec plusieurs fonctions possibles, à divers niveaux de compétences, et souvent proche de chez soi. Avec des perspectives d'évolution nombreuses et un barème salarial meilleur que dans les régions voisines, comme en France par exemple", martèle-t-il parmi d'autres arguments. "Le secteur doit compléter avec des extras, des étudiants, etc. Là, c'est plus facile en ville et la situation n'est pas la même selon les établissements", tempère-t-il. "Les réseaux sociaux sont d'excellents leviers d'attrait d'ailleurs", glisse-t-il également.

L'argent, le nerf de la guerre

Si Thierry Neyens se réjouit de la suppression des freins à l'activité, qui a mis le secteur sous pression pendant la crise sanitaire, pour lui, la question du pouvoir d'achat reste centrale pour assurer la rentabilité. Du côté des coûts pour les entreprises, *"il faut gérer la hausse du prix des marchandises, de l'énergie qui a doublé voire triplé... Ce qui inquiète le secteur, c'est la marge faible et inconfortable ainsi que les perspectives floues du côté sanitaire pour l'automne prochain", alerte-t-il.*

"C'est un défi gestionnaire inédit d'ailleurs, avec la hausse des coûts. Il faudra certainement proposer des cartes limitées mais trouver des solutions pour rester attractif", lâche-t-il. "Sans oublier la concurrence. Celui qui ne répercute pas l'inflation sur ses tarifs sera peut-être gagnant au niveau clientèle à court terme, car les gens voient les hausses de tarifs, mais il sera en faillite dans les mois à venir. C'est impossible de rester rentable comme cela", ajoute-t-il.

"Nous ne voyons pas (encore) de conséquences à la guerre en Ukraine sur l'emploi en Belgique. La très grande majorité des secteurs continuent leur rétablissement. Le chômage temporaire diminue et les jours travaillés sont à nouveau presque en ligne avec ce que nous connaissions en 2019", ajoute quant à lui Sébastien Dufour. "Mis à part l'absentéisme qui reste élevé, les signaux sont au vert, et cela suit l'évolution entamée en début d'année. Les entreprises doivent cependant rester prudentes lorsque nous analysons une situation économique mondiale qui reste instable", conclut-il.



©SD Worx

Copyright © La Libre.be 1996-2022 lpm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur / Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716